

Le Caillou 3 avril 1969

Des jeunes ont bouleversé les vieux meubles

TORONTO — Comme d'autres nous désespérons. Comme bien d'autres nous demeurons sceptiques devant le réveil apparent et la prise de conscience dont la jeunesse franco-ontarienne vient de faire preuve au dernier congrès de l'Association canadienne-française de l'Ontario (l'ACFO), ci-devant l'ACFEO.

Ce n'est pas la première fois que la jeunesse d'expression française de cette province ressuscite. Ce ne sera pas la dernière fois non plus qu'un mouvement de jeunesse passe de l'état de moribond à celui de ressuscité. D'une certaine façon, il s'agit d'une condition presque inhérente aux mouvements de jeunesse qui sont exposés à un processus continu de renouvellement. Les mouvements de jeunesse découvrent généralement les meilleurs talents, mais les perdent aussitôt pour une foule de raisons.

Chez la jeunesse d'expression française de cette province, l'apathie, l'indifférence, l'absence de leadership, l'état de moribond s'étaient installés depuis plusieurs années et ne semblaient pas devoir décoller.

Des espoirs

Au cours de l'année, l'ACFEO a ramassé pas mal de poussière. Tous le savaient, mais personne ne voulait l'avouer vraiment.

Pire, personne ne voulait jouer du bistouri.

Les métamorphoses qui s'opèrent de l'intérieur sont généralement assez pénibles quand elles n'échouent pas tout simplement.

Il aura fallu une poignée de jeunes pour bouleverser les vieux meubles, déranger l'ordre établi maintenu par un groupe de personnes en possession tranquille de la vérité. Et cette jeunesse qui veut enfin prendre ses responsabilités n'a pas lancé la pierre trop tôt. Car si la maison s'était empoussiérée, c'est que les jeunes y avaient été absents depuis trop longtemps; c'est qu'ils avaient dépensé leurs efforts en de stériles congrès de restructuration.

par Marcel DESJARDINS

Après soixante ans d'action, il est naturel que l'ACFEO se renouvelle. C'était dans le vent depuis les progrès scolaires enregistrés par les Canadiens d'expression française de l'Ontario. Ceux-ci, d'ailleurs, doivent être portés au compte de l'ACFEO. Donnons à César ce qui lui revient.

Il est plus que temps, cependant, que l'ACFO ou l'ACFEO et les mouvements franco-ontariens en général se départissent de cet élitisme qui a présidé à leur action des dernières décennies. Si on veut que les

Ontariens d'expression française se prévalent des services qui sont maintenant à leur disposition, si on veut que se concrétisent les beaux rêves "biculturels et bilingues" de MM. Gérard Pelletier et Pierre Elliott Trudeau, il est temps plus que jamais que la vie française devienne l'affaire de tous et non pas seulement "la cause" d'une élite d'Ottawa.

Les jeunes, lors du 21^e congrès de l'ACFEO-ACFO, ont engendré un processus de démocratisation qui s'avérera certainement salutaire. Il ne faut pas cependant que s'arrête là l'intervention de l'élément dynamique des Ontariens d'expression française. Ce serait trop bête.

Les citoyens d'expression française de cette province possèdent leur Grande charte: le rapport St-Denis préparé par le Comité franco-ontarien d'enquête culturelle.

Déjà, l'Assemblée provinciale des mouvements des jeunes de l'Ontario français (APMJOF) semble vouloir y puiser pour orienter son action. L'accord de principe conclu avec la Fédération des centres culturels du Québec dans le but d'établir un réseau complet de diffusion culturelle en Ontario est encourageant.

Souhaitons que ce ne soit là qu'un début.

Langlois